



## Sommaire

Commentaire de la parole de vie  
Textes de Chiara Lubich et des focolari  
Bible TOB  
Expériences



Commentaire

de la

*Parole  
de Vie*

***« La paix soit avec vous. Comme le Père m'a envoyé, à mon tour je vous envoie » (Jean 20,21).***

Après le récit de la mort de Jésus en croix, qui a plongé les disciples dans la peur et le désarroi, l'évangéliste Jean annonce une nouvelle surprenante : Jésus est ressuscité et revenu parmi les siens ! En effet, au matin du jour de Pâques, le Ressuscité s'est montré et s'est fait reconnaître par Marie de Magdala. Le soir même, il se montre encore à d'autres disciples qui, troublés et abattus, s'étaient enfermés chez eux.

Jésus va à leur recherche. Peu importe qu'ils l'aient trahi et qu'ils aient fui devant le danger, il se montre à eux, avec les signes de la passion : mains et côté transpercés, déchirés par le supplice de la croix. Sa première parole est un souhait de paix, don véritable qui descend en eux et transforme leur vie.

Finalement les disciples le reconnaissent et retrouvent la joie. Eux aussi se sentent rétablis, consolés, éclairés, de nouveau proches de leur Maître et Seigneur.

Puis le Ressuscité confie à ce petit groupe d'hommes fragiles une tâche importante : partir sur les routes et apporter au monde la nouveauté de l'Évangile, comme il l'a fait lui-même. Quel courage ! Comme le Père lui a fait confiance, Jésus leur accorde la sienne.

Enfin, ajoute Jean, Jésus « souffle sur eux », c'est-à-dire qu'il les fait participer à sa propre force intérieure, l'Esprit d'amour qui renouvelle les cœurs et les esprits.

*« La paix soit avec vous. Comme le Père m'a envoyé, à mon tour je vous envoie »*

Ayant parcouru toute l'existence humaine, Jésus a vécu la joie de l'amitié et la douleur de la trahison. Il a connu l'obligation du travail et la fatigue du chemin. Il sait de quoi nous sommes faits et connaît nos limites, nos souffrances ainsi que nos échecs. Comme il l'a fait avec les disciples enfermés chez eux, il continue de chercher chacun de nous, dans notre obscurité, dans notre enfermement, et à croire en nous.

Jésus ressuscité nous propose de vivre avec lui une expérience de vie nouvelle et de paix à partager ensuite avec les autres. Il nous envoie témoigner de notre rencontre avec lui. Il nous fait sortir de nous-mêmes, de nos sécurités fragiles et de nos frontières, pour continuer dans le temps et dans l'espace la mission même qu'il a reçue du Père : annoncer que Dieu est Amour.

*« La paix soit avec vous. Comme le Père m'a envoyé, à mon tour je vous envoie »*

Chiara Lubich commentait ainsi cette même Parole de Vie en mai 2005 : « *Aujourd'hui, parler ne suffit plus [...]. L'annonce de l'Évangile sera efficace si elle s'appuie sur le témoignage de la vie, comme chez les premiers chrétiens qui pouvaient dire : "Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons"* <sup>1</sup>... Elle sera efficace si on peut dire de nous aussi : "Voyez comme ils s'aiment les uns les autres, comme ils sont prêts à mourir les uns pour les autres" <sup>2</sup>. Elle sera efficace si nous concrétisons l'amour en donnant, en répondant à ceux qui sont dans le besoin. Nous saurons ainsi nourrir, vêtir, procurer un logement à celui qui n'a rien, donner de l'amitié à celui qui est seul et désespéré, soutenir celui qui est dans l'épreuve. En vivant ainsi, nous deviendrons d'autres Christ : le monde se sentira alors attiré par Jésus et son œuvre se poursuivra <sup>3</sup>. »

**« La paix soit avec vous. Comme le Père m'a envoyé, à mon tour je vous envoie »**

Nous aussi, nous pouvons partir à la recherche des êtres prisonniers de la douleur et de la solitude. Nous pouvons nous offrir, avec respect, à les accompagner sur le chemin de la vie vers la paix que Jésus donne, comme le fait Maria Pia avec ses amis. Dans un petit centre du sud de l'Italie, ils s'engagent au service des migrants. Dans leurs visages se lisent des histoires de souffrance, de guerre, de violences subies.

« Qu'est-ce que je cherche ? » Maria Pia le confie : « C'est Jésus qui donne sens à ma vie. Je sais que je peux le reconnaître et le rencontrer, surtout dans mes frères les plus blessés.

---

(1) 1 Jn 1,3.

(2) Tertullien, *Apologétique*, 39,7.

(3) Chiara Lubich, *Parole de Vie* de mai 2005.

À travers notre association, nous sommes allés au-devant des besoins matériels. Nous avons offert des cours de langue italienne et de l'aide pour trouver travail et logement. Puis nous avons parlé d'un soutien spirituel, proposition accueillie avec joie par les femmes orthodoxes de l'école d'italien. Dans un centre d'accueil pour immigrés, des chrétiens évangéliques baptistes sont arrivés et, d'accord avec leur pasteur, nous les avons conduits le dimanche à leur lieu de culte à plusieurs kilomètres de là. De cet amour concret entre chrétiens est née une amitié qui a grandi à travers des rencontres culturelles, des tables rondes et des concerts. Nous nous sommes découverts un "peuple", à la recherche de nouvelles voies d'unité dans la diversité, pour témoigner à tous du Royaume de Dieu. »

Letizia MAGRI et Commission Parole de vie <sup>4</sup>

---

(4) La Commission *Parole de vie* est composée de deux biblistes, de représentants d'Asie, d'Afrique, d'Amérique Latine, des jeunes, du monde de la communication et de l'œcuménisme.



Textes  
de  
*Chiara Lubich*  
et des focolari

**POINTS À SOULIGNER :**

– Le Ressuscité confie au petit groupe des disciples une tâche importante : partir sur les routes et apporter au monde la nouveauté de l'Évangile, comme il l'a fait lui-même.

– Jésus ressuscité nous propose de vivre avec lui une expérience de vie nouvelle et de paix à partager ensuite avec les autres. Il nous envoie témoigner de notre rencontre avec lui.

– L'annonce de l'Évangile sera efficace si on peut dire de nous aussi : « Voyez comme ils s'aiment les uns les autres, comme ils sont prêts à mourir les uns pour les autres. »

– Allons à la recherche des êtres prisonniers de la douleur et de la solitude pour les accompagner sur le chemin de la vie vers la paix que Jésus donne.



CHIARA LUBICH, *QUI VOUS ÉCOUTE M'ÉCOUTE*, pp. 53-55

### *La mission des apôtres*

Jésus dit à ses apôtres des paroles qui expriment toute la dignité de leur élection : « Comme le Père m'a envoyé, à mon tour je vous envoie » (Jn 20,21). Il y a dans l'Évangile des phrases où ce mot « comme » est employé et qui nous fascinent parce qu'elles prolongent sur la terre la vie du ciel : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Mt 19,18). L'amour dont s'aiment les personnes de la Trinité, voilà la loi du ciel. L'homme n'est pas habitué par nature à cette qualité d'amour, mais il doit et peut s'y conformer par la grâce.

« Vous, donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait » (Mt 5,48). Lorsque Jésus vit dans le chrétien, celui-ci est parfait comme le Père.

Jésus affirme donc à ses apôtres : « Comme le Père m'a envoyé, à mon tour je vous envoie. » En envoyant Jésus, le

Père avait tout un programme, un but à atteindre. Même vocation, même destin pour les apôtres. Jésus envoie les Douze comme le Père l'avait envoyé, lui.

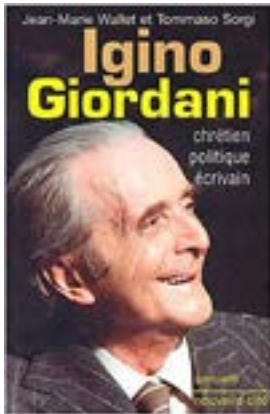
« Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et leur dit : recevez l'Esprit Saint » (Jn 20,22). Jésus, en soufflant sur les apôtres, leur transmet sa vie : les apôtres sont recréés en vue de leur fonction qui est de continuer le dessein du Père réalisé par l'envoi du Fils : réconcilier les hommes et Dieu.

« Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis ; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus » (Jn 10,23). Les apôtres peuvent désormais remettre les péchés, chose qui jusqu'alors était la prérogative exclusive de Dieu. Le sacrement de la réconciliation est institué, Jésus veut que les péchés soient pardonnés aux hommes par l'intermédiaire d'autres hommes, ses ministres. Ceux-ci représentent le Christ ; à travers eux, c'est lui qui pardonne, lui, encore une fois, présent dans les apôtres. Paul dira : « C'est au nom du Christ que nous sommes en ambassade, et par vous, c'est Dieu lui-même qui, en fait, nous adresse un appel » (2 Co 5,20).

Tout ce que les apôtres feront sera de servir, à l'exemple du Christ. « Si quelqu'un veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur [...]. Le Fils de l'homme est venu non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude » (Mt 20,26 ; 28).

Ambroise déclare : « Il est commandé aux apôtres de ne pas prendre de bâton [...] signe extérieur d'autorité et instrument douloureux de punition. [...] (Le Maître) les a envoyés semer la foi non pas au moyen de la contrainte, mais par l'enseignement ; non pas en affichant l'autorité, mais en mettant en lumière la doctrine de l'humilité. »





*IGINO GIORDANI, CHRÉTIEN, POLITIQUE, ÉCRIVAIN, pp. 332-333*

### *Vivifier la création*

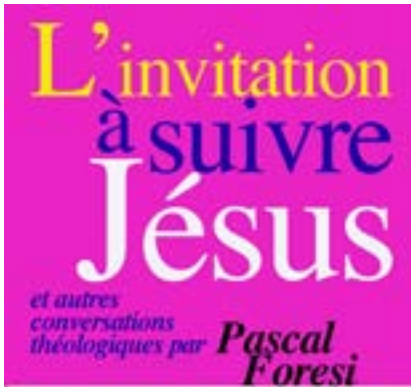
On cherche à devenir saint en prenant la condition, dans laquelle on se trouve dans le monde, comme règle et cilice, en utilisant avec sagesse les biens et les maux, en dirigeant toutes choses, du matin au soir, vers la gloire de Dieu.

Dans l'Église, l'Homme-Dieu poursuit son œuvre de rédemption ; en pratique, il continue sa passion et sa mort dans le temps, en vue de la résurrection, de sorte qu'il ne cesse de racheter les esclaves. La seule différence, c'est que la mort et la passion ne s'accomplissent plus dans le Chef, monté en gloire, mais dans les membres, qui sont restés à l'épreuve.

« Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les envoie dans le monde » (Jean 17,18), dit Jésus au Père juste avant de mourir. Les chrétiens sont envoyés dans le monde afin de poursuivre l'action du Rédempteur : il met le divin, eux l'humain, et ils composent ainsi mystiquement l'Homme-Dieu. Le chrétien plein de sagesse se maintiendra donc, pour lui-même,

pour le prochain et pour Dieu, dans l'état de représentant du Christ, ce qui équivaut pratiquement à être le Christ. Ainsi confessera-t-il sa foi par ses seules œuvres, même s'il ne parle pas. Ainsi professera-t-il les vérités évangéliques en chacun de ses actes et chacune de ses paroles. Ainsi montrera-t-il la beauté du royaume de Dieu en sa propre personne, une personne qui, parce qu'elle vit et par la manière dont elle vit, annonce le Christ.

Comme l'écrit Cyprien martyr : « Celui qui parle le langage de la paix, de la bonté et de la justice, selon le précepte du Christ, confesse quotidiennement le Christ. »



PASQUALE FORESI, *L'INVITATION À SUIVRE JÉSUS*, version revue et corrigée, chapitre 9

### *L'appel des disciples*

Nous savons que, parmi les disciples, Jésus en choisit quelques-uns – les douze – et qu'il leur donna une consécration particulière, un charisme épiscopal particulier, apostolique, afin d'en faire les fondateurs de l'Église et ceux qui devaient transmettre le message évangélique.

Mais l'Évangile nous parle aussi d'autres disciples, les soixante-douze. Eh bien ! Il me semble que, vous et moi, nous pouvons prendre ces soixante-douze comme modèles. En effet, ils étaient – au moins par ce qu'on en sait – disciples de Jésus, c'est-à-dire qu'ils voulaient vivre cet esprit nouveau de l'Évangile, pleins de Dieu et détachés de tout ; en outre, ils étaient prêts à collaborer activement à la diffusion du royaume de Dieu.

Dans l'Écriture, il n'est pas établi que les soixante-douze aient été prêtres ; c'était des disciples dont Jésus se servait pour la diffusion du royaume de Dieu.

Il n'existe qu'un seul passage qui nous parle de ces soixante-douze et je voudrais vous le lire afin de le méditer avec vous.

« Après cela, le Seigneur désigna soixante-douze autres disciples et les envoya deux par deux, devant lui dans toute ville et localité où il devait aller lui-même. »

Nous voyons tout de suite que ces soixante-douze ont une mission, celle de préparer la voie pour Jésus. Jésus les envoie deux par deux, afin qu'ils puissent s'épauler en témoignant l'Évangile et pour qu'ils mettent en pratique ces paroles : « Là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux. »

« Il leur dit : “La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson”. »

Cette parole, qui se trouve dans l'Évangile de Luc et dans celui de Matthieu, est l'une des plus mystérieuses. On voit que Jésus – Dieu, tout-puissant, rédempteur du genre humain – embrasse du regard toutes les personnes de bonne volonté. Au lieu de les convertir directement, comme il aurait pu le faire, il a voulu que des êtres humains servent d'intermédiaires entre lui-même et les hommes qui l'attendent.

À ce moment-là, Jésus est triste. Il voit la moisson abondante. Tant d'hommes sont prêts, lui aussi est prêt, mais les intermédiaires manquent. Il pourrait les faire surgir des pierres, mais il désire que ces intermédiaires mêmes soient suscités par d'autres intermédiaires qui prient Dieu dans ce but.

Dieu a voulu nous laisser libres, il a voulu lier le salut du genre humain à notre correspondance personnelle à sa grâce.



Traduction  
œcuménique  
de  
*La Bible*  
(version 2010)

**JEAN 20,18-23**

*Les disciples voient le Seigneur*

18. Marie de Magdala vint donc annoncer aux disciples :  
« J'ai vu le Seigneur, et voilà ce qu'il m'a dit. »

19. Le soir de ce même jour qui était le premier de la semaine, alors que, par crainte des autorités juives, les portes de la maison où se trouvaient les disciples étaient verrouillées, Jésus vint, il se tint au milieu d'eux et il leur dit : « La paix soit avec vous. »

20 Tout en parlant, il leur montra ses mains et son côté. En voyant le Seigneur, les disciples furent tout à la joie.

21 Alors, à nouveau, Jésus leur dit : « La paix soit avec vous. Comme le Père m'a envoyé, à mon tour je vous envoie. »

22 Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et leur dit : « Recevez l'Esprit Saint ;

23 ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis. Ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus. »



14 février 2019

Chers tous,

L'été dernier, les focolarines et les focolarini de la Mariapolis Piero ont promu une belle activité, que nous avons appelée « volontariat fraternel », à laquelle ont participé une vingtaine de jeunes en provenance du monde entier. Au nom de ces jeunes et des focolarini, nous avons écrit cet article pour partager avec vous tous l'expérience vécue : « Asante », c'est-à-dire « merci » est certainement le premier mot en swahili que l'on apprend en venant au Kenya et les jeunes venus cet été pour le projet « Asante Africa » ont eu l'occasion de l'entendre et de le prononcer bien des fois.

Mais procédons par ordre. Qui sont les acteurs ? Vingt jeunes de 18 à 30 ans venus de divers pays (Brésil, Argentine, Mexique, Bolivie, Espagne, Italie, Ouganda et Kenya) accompagnés de cinq adultes pour la logistique. Par conséquent des représentants de divers continents, avec une histoire, un style

de vie et des choix de vie très divers : depuis un séminariste et un non-croyant à un futur diplomate et un membre d'une profession libérale, mais attirés tous par l'idée de passer un mois de leurs vacances pour connaître la réalité locale et apporter une contribution concrète. Donc une espèce de « volontariat » ? Pas « exactement », tiennent à préciser les jeunes qui organisaient le projet. « Nous pourrions l'appeler plutôt : volontariat fraternel. Nous ne voulions pas venir ici uniquement faire quelque chose pour ceux qui sont dans le besoin. Nous voulions plutôt construire des relations sincères entre nous et avec toutes les personnes que nous allions rencontrer, dans les divers lieux où nous allions nous rendre. »



Au cours du premier atelier les jeunes ont exprimé les motivations profondes qui les ont poussés vers ce projet. À la question : « pourquoi suis-je ici ? », voici quelques-unes de leurs réponses : « pour vivre pour les autres, sortir de la mentalité italienne et m'ouvrir au monde » (Samuele), « parce que je ressens le besoin d'aller en profondeur, de comprendre ce qu'il y a dans le monde » (Giorgia), « pour grandir et je crois



que cette expérience m’y aidera » (Giuseppe), « pour faire une expérience forte dans une culture différente de la mienne » (Nancy, Mexique), « pour connaître d’autres cultures, travailler ensemble et obtenir plus de résultats que tout seul » (Rodrigo, Argentine), « pour interagir avec diverses communautés, me donner et trouver un nouvel élan pour ma vie » (Brian, Ouganda), « parce que je désire mettre au service des autres ce que j’ai étudié » (Vicky, Argentine).

Le programme touchait en premier lieu à la dimension personnelle des choix et du sens de la vie. Pour qui provenait de la culture occidentale, se trouver plongé dans le contexte africain avec toute sa richesse mais aussi ses contradictions et ses défis est un choc salutaire. Quand ils ont visité le Projet Magnificat du mouvement des Focolari dans le bidonville de Mathare à Nairobi, les jeunes ont été très touchés : « Les moments passés à Mathare m’ont beaucoup touché. Se rendre compte que ces gens n’ont rien mais qu’ils nous accueillent en souriant... surtout les enfants !! Cela a provoqué une crise en moi. J’ai commencé à réfléchir à ma vie, ce que je fais, ce que je pourrais faire », confiait Federica de Pescara (Italie). Beaucoup, tous même, pensaient la même chose. Milène (Bari), par exemple : « La journée à Magnificat – Mathare – nous a aidés à ouvrir les bras à des inconnus, à accueillir des personnes différentes et à les aimer, sans trop réfléchir, sans beaucoup de paroles, mais avec un regard plein d’amour. »

Sans doute parce qu’ils ont vécu ces expériences fortes, les jeunes eux-mêmes ont voulu organiser un temps de réflexion sur le « sens de la vie », aidés par les paroles de sagesse du docteur Roberto Almada, psychiatre, prêtre et focolarino, relié par internet depuis Rome.

Une seconde dimension à affronter était de créer des relations authentiques et profondes à l'intérieur du groupe même. Comment faire pour ne pas rester à un niveau superficiel dans la relation avec les autres ? Les jeunes eux-mêmes, membres du comité organisateur, ont proposé à tous de se retrouver tous les deux ou trois jours pour des moments de partage. Malgré la fatigue accumulée, tous ont participé et trouvé petit à petit la force de communiquer leurs expériences les plus profondes : les joies mais aussi les difficultés et les souffrances.



Enfin la dimension sociale : « Nous nous sommes fixés de construire des relations d'unité avec les diverses communautés qui nous ont accueillis et auxquelles nous avons cherché à apporter notre petite contribution, raconte encore un des organisateurs.

« Nous avons connu pour commencer la Mariapolis Piero du mouvement des Focolari, centre international de formation des membres du mouvement pour toute l'Afrique, qui promeut l'inculturation de l'Évangile dans les traditions africaines. Connaître les personnes qui y habitent nous a enrichis. Nous y avons été aimés et accueillis. Cependant la touche finale a été de connaître les enfants de l'école maternelle

Arc-en-Ciel, qui fait partie de la Mariapolis. Cela nous a tous poussés à aller au-delà des barrières de la culture et de la langue pour improviser des jeux et une animation spontanée avec eux. »

Les jeunes ont voulu laisser un signe permanent sous la forme de peintures murales qui parlent d'intégration et de paix, visibles pour tous ceux qui passent dans la rue principale devant la Mariapolis et ils ajoutaient : « La Mariapolis est une confirmation, c'est la cité idéale, le lieu qui accueille vraiment tous ceux qui désirent aimer. »



Le second volet du projet prévoyait le voyage en « matatu » (petit bus) et le séjour à la Fazenda da esperanza », dont le but est d'aider les personnes tombées dans divers types de dépendance à retrouver une vie normale. Pendant quinze jours, les jeunes ont partagé la vie de ceux qui sont reçus dans ce centre.

« L'expérience à Fazenda, raconte Ivan, responsable du centre d'Iriamurai (Kenya), est fondée sur trois axes, auxquels tous sont tenus : une croissance spirituelle à travers divers moments de prière et de méditation, la vie communautaire et le travail. Le groupe de jeunes d'« Asante Africa » s'est pleinement inséré dans notre vie et leur contribution, personne ne l'oubliera ici. »

Voici ce que les jeunes ont raconté au cours des partages :  
« L'histoire des enfants de la Fazenda telle qu'ils la racontent, avec simplicité, sans cacher les côtés obscurs, m'a beaucoup frappé. Voir maintenant comment ils vivent, comment ils aiment dans le concret, cela tient du miracle ! »

« Les moments de travail ont été vraiment durs. Je ne suis pas habituée à ce genre de travail manuel, mais je dois dire que le bonheur que l'on respire ici est formidable. C'est dû aux enfants de la Fazenda, car ils nous aident concrètement et partagent avec nous toutes leurs expériences. »

Naturellement les moments de détente n'ont pas manqué non plus. Mémorable tournoi de foot : Fazenda contre Asante Africa. À la dernière partie, il y avait en jeu que les perdants devaient se faire tondre la tête. Comment est-ce que cela s'est terminé ? Disons que les joueurs de Fazenda ont obtenu leurs scalps !

La dernière partie du projet s'est déroulée dans la région de Turkana dans le nord du Kenya. Les jeunes racontent :  
« Après plusieurs heures de voiture, nous percevons le premier lieu habité : des huttes construites de branches, d'argile et de vieux sacs. Les conditions ici sont encore plus extrêmes qu'auparavant. Nous sommes frappés par la pauvreté absolue, le manque d'eau. Il faut aller la chercher en creusant dans le sable du lit d'une rivière asséchée. »



« Pourtant, à notre arrivée, les femmes de la paroisse nous accueillent par une danse typique et nous entraînent nous aussi à danser et à sauter avec elles ! Il est difficile de décrire l'explosion de joie qu'exprime cette danse. Ici nous serons au service de la communauté locale, pour travailler concrètement à l'installation et à la peinture de plusieurs salles de l'école primaire et d'un service de l'hôpital. »

« Quand commencent les travaux à l'école, nous avons la surprise d'y trouver les enfants qui nous accueillent et, tout de suite, ils veulent nous aider à arranger "leur" école. Chaque jour, ils sont là avec nous. Le travail à l'hôpital est beaucoup plus fatigant et il n'y a pas d'enfants pour nous égayer. Nous nous demandons même si nous arriverons à finir les travaux. Mais quelle joie quand nous parvenons à terminer dans les temps ! Nous partons avec la gratitude de toutes ces personnes et une invitation à revenir l'année prochaine. »

En écoutant leurs témoignages, on se rend compte qu'il y aurait tant d'autres choses à raconter, mais la plus importante, à l'unanimité, est un « merci à cette terre qui nous a accueillis et nous a permis de vivre une expérience extraordinaire. »

Et avec eux nous redisons : « Asante Africa ! »

Eugenio, Lucia et Sergio de la Mariapolis Piero

La parole de vie est une publication du mouvement des focolari.

Vous la retrouverez sur le site [www.focolari.fr](http://www.focolari.fr),  
y compris en diaporama.

Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité  
et sur le site <http://parole-de-vie.fr/>

qui publie aussi des versions textes et images pour les enfants et les ados.

Elle existe aussi en braille.

Traduite en 91 langues ou dialectes,  
elle est diffusée dans le monde par la presse,  
la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.

Édition numérique : Nouvelle Cité 2019